

LES CYCLISTES SUR LES VOIES RÉSERVÉES D'AUTOBUS

Je suis étonné d'apprendre (24 novembre 2011) que Vision Montréal propose, pour la considération du Commission permanente sur le transport et les travaux publics, qu'une partie des voies réservées aux autobus soit partagée avec les cyclistes.

D'un côté, l'autobus est un élément clé dans l'ensemble des services offerts du transport en commun. La plupart des usagers à Montréal utilisent l'autobus pour au moins une partie du trajet. Ceci restera le cas pendant longtemps, car il est difficile d'imaginer voir Montréal se doter rapidement d'un réseau de métros partout.

Cependant, les services d'autobus sont le maillon faible du réseau de transport collectif de Montréal. En règle générale, à cause de la circulation, les services d'autobus sont lents, erratiques et donc souvent bondés. L'introduction des voies réservées a été un grand pas en avant pour mitiger cette situation et améliorer l'image de l'autobus.

Donner le feu vert à l'usage de ces voies par la bicyclette serait un grand recul pour la qualité de service. On risque des retards systématiques pour l'autobus. La vitesse de la bicyclette, relativement régulière, est peu compatible avec les arrêts et départs de l'autobus.

On dit que les pistes cyclables sont congestionnées. Peut-être à certains endroits, à certaines heures de la journée ou à certaines périodes de l'année. Cependant les l'autobus sont plus achalandés et de façon régulière.

Depuis quelques années, on fait tout pour encourager la bicyclette afin de satisfaire sa conscience écologique et un lobby bien organisé. Cependant, la bicyclette ne compte que pour 2 % des voyages quotidiens à Montréal, une fraction du nombre de voyages faits en autobus. La bicyclette est attirante comme récréation pendant quelques belles journées, pour les personnes en forme. Cependant, elle a des limites importantes comme mode de transport de base dans la métropole. Elle est peu convenable pendant l'hiver; elle est peu pratique pour plusieurs catégories de personnes, surtout sur les rues de Montréal ; elle est mal adaptée aux trajets longs ou ceux avec paquets.

Plutôt que de se décliner devant une minorité d'ardus, est-ce qu'il ne faut pas faire plus pour une population beaucoup plus nombreuse, les usagers de l'autobus?

Anthony Frayne

Économiste

Le 29 novembre 2011